

musique
CLASSIQUE

VI à la MC2, à Grenoble

Les Musiciens du Louvre Grenoble : Florilège Vivaldi

Vivaldi en 1 001 saisons

C'est à un éternel printemps vivaldien que nous a conviés le violoniste Thibault Noally à la tête des Musiciens du Louvre Grenoble : la diversité des concertos pour cordes le disputait à la passion des airs d'opéra chantés par l'alto Delphine Galou.



La cantatrice Delphine Galou.

Thibault NOALLY, premier violon solo des Musiciens du Louvre Grenoble, dirige de son instrument un ensemble uniquement constitué de cordes. Cette pratique est de plus en plus courante dans les orchestres baroques actuels, qui s'inspirent de l'usage en vigueur à une époque où le « chef d'orchestre » n'existait pas encore. Engagement total et pleinement assumé par le jeune violoniste de 31 ans qui se retrouve dans le rôle exigeant du *Prêtre Roux* lui-même : car si les parties solistes peuvent être d'une ébouriffante virtuosité, les ensembles n'en sont pas moins riches en coups d'archet en tous genres. Les dix-huit musiciens rassemblés

autour de Thibault NOALLY ne demandent d'ailleurs qu'à « concorder », prêts à le suivre dans les *tempo* les plus décoiffants. On ne peut cependant s'empêcher de se demander si ces concertos plus soutenues, des dynamiques plus contrastées si Marc MINKOWSKI, chef historique de l'orchestre, en avait assuré la direction. La voix de contralto féminin est défendue avec courage et brio par la cantatrice Delphine GALOU : en effet, face à la déferlante des contre-ténors qui s'arrogent la plupart des rôles d'alto, de mezzo et même de soprano dans les opéras baroques, restait-il une place pour les femmes ? C'est oublier que VIVALDI n'écrivait pas que pour des castrats. Plusieurs des airs du programme étaient destinés à des contraltos féminins comme Anna GIRO, favorite de VIVALDI, qui créa le rôle de Mitrena dans *Moteczuma*, ou Anna Maria FABRI, première interprète du terrible air de jalousie *Ferri, ceppi, sangue* que chante l'ambitieuse Argene dans *Le couronnement de Darius*. Delphine GALOU montre ici

l'extrême virtuosité qu'exigent ces airs à *da-capo*, n'hésitant pas à leur ajouter des ornements originaux. Les airs pour castrats lui conviennent tout aussi bien grâce à une présence scénique ambiguë qui se conjugue au masculin aussi bien qu'au féminin. On ne peut que fondre en l'écoutant chanter, sous une pluie de *pizzicati*, l'air d'Anastase créé par Giovanni OSSI dans *Giustino*.

Composés pour des opéras, ces airs perdent peut-être un peu de leur pertinence dans le cadre d'une interprétation de récital : ces personnages différents et contrastés chantés par une seule et même voix finissent par manquer d'identité, et l'émotion le cède parfois à l'exigence de virtuosité qui caractérise l'opéra du XVIII^e siècle.

Gilles Mathivet



Le violoniste Thibault Noally.